

L'inconscient de la maison

Alberto Eiger

L'inconscient
de la maison

EKHO

Couverture et illustration de couverture : Delphine Dupuy

Mise en pages : Nord Compo

© Dunod, 2021

© Dunod, Paris, 2004, 2009

2013 pour la nouvelle présentation

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN : 978-2-100-80825-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉFACE À LA TROISIÈME ÉDITION

DEPUIS la dernière édition de cet ouvrage, de plus en plus de personnes s'intéressent à la psychologie de la maison. Elles sont animées par de multiples raisons : les exigences d'un urbanisme sensible à l'augmentation de la population citadine, à la création de nouvelles cités, au logement insalubre, à la pollution atmosphérique, à la montée du niveau des océans et à la migration écologique... Parmi ces situations préoccupantes, la crise sanitaire de la pandémie covid-19 a bouleversé nos rapports à la maison.

Les grandes cités attirent de nouveaux secteurs de la population, en même temps que le souhait de partir s'installer dans des villes plus petites ou à la campagne, se fait de plus en plus sentir. Internet apparaît comme une solution à l'isolement, permettant de rester en contact avec ses proches, tout en poursuivant son activité professionnelle. Disposer d'un logement plus ample si possible avec jardin, en tout cas près de la nature, est plus que jamais convoité. Un nouveau logis est cherché afin d'améliorer son confort et y être mieux ; on a compris que le bien-être commence chez soi (Eiguer, 2013).

Tout cela rend l'étude de la psychologie de la maison de grande actualité.

Mérite une mention singulière, le confinement dicté par des impératifs de santé publique. Il a pris de surprise une population craignant son avenir, voire sa disparition. La maison est devenue un refuge vital ; elle l'était certes toujours, mais cette fois c'est une urgence. Nous l'avons souligné à de nombreuses reprises dans cet ouvrage : nous avons parlé de la maison comme refuge, havre de paix, lieu de réconfort et de ressourcement. Aujourd'hui, elle est devenue, fût-ce lors de quelques mois, un repaire de survie. Toutefois, la crise sanitaire et le confinement ont déclenché des réactions diverses, voire opposées.

Pour ce qui concerne la maison, un bon nombre de personnes l'a vécue comme un lieu étouffant qui surdéterminait l'impuissance et l'incertitude face à la crise ; elle leur est parue comme si elle aiguillait des conflits provoqués par la proximité entre proches. Cela a majoré les préjugés, voire fait exploser les violences intrafamiliales (Eiguer, 2020b).

Mais pour d'autres personnes, elle s'est révélée un lieu aux virtualités insoupçonnées : le plaisir du temps consacré aux siens, de la créativité. On s'y est mieux connu et on a redécouvert ses proches.

Il est urgent d'étudier ces dimensions : ainsi que de la crise sanitaire, ensuite économique, c'est désormais de la crise psychiatrique dont nous devons nous occuper. Et elle est grave.

Je vais m'occuper plus loin des réactions positives. Maintenant quelques émergents cliniques survenus pendant le confinement et le déconfinement. Les réactions psychiques dysfonctionnelles sont nombreuses : dépressions, phobies, hypervigilance, harcèlement, surenchère obsessionnelle autour de la propreté, agressions domestiques sur les plus fragiles, enfants ou seniors, et les violences de genre. Elles ont pris la forme de violences physiques et psychiques, ainsi que de privations ou d'auto-privations, celles-ci notamment chez les patients psychotiques qui, désorientés et paralysés, sont restés incapables d'aller faire des courses et de s'alimenter. A progressé le nombre de violences domestiques d'une modalité rare comme l'enfermement, le bondage, la torture ou le scalpel. Une méfiance tenace s'est manifestée, ce qui a conduit à la privation de tendresse, de parole, ou à l'expulsion du foyer d'un conjoint, d'un jeune enfant ou d'un adolescent, désignés comme des perturbateurs. Beaucoup de séparations de couple sont intervenues, certaines se sont montrées irréversibles.

Avec le déconfinement, le déni du risque de contamination a conduit à l'abandon des mesures de protection, cela allant de pair avec de l'agitation, le souhait de « s'éclater », voulant récupérer « le temps perdu » et « faire la fête » à tout prix.

Ce n'est pourtant pas la maison qui fait problème, mais son utilisation ; la privation de sorties, d'activité professionnelle, de contact avec amis et proches, de distractions, de voyages, en bref de liberté, n'a pu être

compensée par des tâches domestiques ou les échanges. Pour ces cas, le confinement a été un rendez-vous raté.

Maintenant les émergents positifs. Certaines personnes se sont consacrées à préparer des plats nouveaux, à ordonner des objets et des papiers, à faire le ménage, à s'occuper des plantes, à jouer... Les membres de ces familles ont pu se donner l'occasion de discuter, de partager des souvenirs et de se faire des confidences. Un fort sentiment de communion a été ressenti ; la transmission intergénérationnelle, retrouvée. Pour un bon nombre de nos concitoyens, ce fut une découverte.

En général, à quoi nous sert la maison ? Cette question revient sans arrêt dans les pages qui vont suivre. La maison nous sert à beaucoup de choses. Elle peut nous attirer, même nous séduire. Parmi tant d'autres réponses, le fait que l'on s'y trouve sans manières contribue au bien-être chez soi.

Pour aller vers le monde, vers l'école, la faculté, le travail, les activités sociales, associatives, etc. nous nous apprêtons. Quand nous sommes à l'extérieur, notre attitude n'est pas semblable à celle adoptée à l'intérieur ; au contact du monde, nous nous trouvons peut-être plus préoccupés par notre apparence, nous pouvons en toute légitimité jouer des rôles et prendre des manières adaptées à la situation, tout en étant naturels dans nos gestes et sincères dans notre engagement. C'est différent qu'en famille. Autrement dit, à partir du moment où nous revenons chez nous, nous nous permettons plus de spontanéité et essayons d'être plus authentiques.

La maison nous permet, dans ce cas, de nous rencontrer et de rester au plus près de notre nature afin de déployer notre vrai-self.

En même temps, notre logement est le reflet de notre âme et de nos rêves. À l'heure du confinement, il s'est transformé en huis clos, pas seulement en refuge. Le spectre de la maladie nous a menacé. Pour certains, ce fut l'occasion de mobiliser les ressources afin de se retrouver. La question est de savoir si, dans la mesure du possible, nous tentions de faire quelque chose de cet enfermement. Il ne s'agit pas de verser dans le romantisme du moment ni d'amoindrir les conséquences dramatiques de la pandémie, mais de créer une nouvelle liberté : une ode à l'action, à la créativité et à l'autoréflexion, à l'heure où tout nous incite à l'inertie. Et si nos maisons devenaient, en temps de crise, le terreau du changement ?

La situation a été pour beaucoup une épreuve et un révélateur. La maison est devenue l'endroit où on a pu penser au futur, chacun à son échelle. Dans nos demeures, on a été confrontés à tout ce que nous n'avons pas (ou assez bien) fait, à ce que nous aurions voulu faire. On a été tenté de réaliser le bilan. Et on a imaginé l'après. On s'est demandé ce qu'on ferait différemment dès que la situation allait s'améliorer, comme à languir après ces petits rituels du quotidien que l'on ne remarquait même plus. La maison s'est transformée dans un *miroir*. Bien que sous contrainte, nous serions plus libres, d'une certaine façon.

On est aussi devenu meilleurs : l'heure n'a pas été au jugement, mais à l'indulgence vis-à-vis d'autrui. Les conséquences psychiques d'un arrêt brutal de l'activité professionnelle d'une majorité, du chômage, voire des faillites, varient d'une personne à l'autre. Le télétravail n'a pas résolu le besoin de contact avec condisciples, coéquipiers, amis et connaissances... La lassitude et le sentiment de solitude ont été bien réels. Pour chaque crise, il y a de multiples réactions et réponses au sein même de la population. Mais nous sommes tous sur le même bateau. Une arche de Noé ? Un peu de bienveillance me paraît donc essentielle.

Comment trouver chez soi un moment d'épanouissement ? Avec la lecture, l'écriture, les jeux de société ou électroniques, en regardant ensemble ou en solitaire de vieilles photos, vidéos, fictions ? Plus que jamais, la maison a eu l'occasion de redevenir un lieu de plaisir et d'apaisement qui amoindrit le sentiment d'étouffement. L'essentiel fut de se distraire, et aussi de se nourrir de toutes ces expressions de l'esprit. N'oublions pas que notre psyché, éternelle curieuse, a besoin de fantaisie.

Se reporter à des activités sportives et encore plus artistiques favorise l'évasion. En créant, on oublie le monde extérieur et le temps qui passe.

La *maison de famille* est, tout d'un coup, redevenue à la mode... D'une part, parce que nombreux y sont allés pour s'y réfugier. Ils y ont trouvé des membres de la famille qu'ils fréquentaient peu, oncles, tantes, cousins... Parfois des enfants ayant déjà une vie

indépendante et habitant loin, s'y sont associés. D'autre part, le souvenir des virtualités de sa propre enfance est apparu réparateur ; des moments de vacances en famille avec des grands-parents, par exemple, ont sonné comme plaisants et porteurs d'insouciance.

Au moment du déconfinement, des citoyens ont décidé de réinvestir la maison de vacances... la demande de maisons anciennes a progressé. Nous sommes toujours mobilisés par des symboles, pas autant par l'attrait matériel.

J'ignore quelle a été la proportion de nos citoyens qui ont vécu des effets positifs ou des effets négatifs pendant cette période. Ce qui me semble évident est que cette crise a renouvelé l'intérêt pour les recherches sur la psychologie de la maison.

Pour cela, il est judicieux de rester prudent quant à nos conclusions en évitant deux glissements :

- 1) Celui de tomber dans l'anecdotique auquel nous sommes invités par la profusion d'informations.
- 2) Celui de se cantonner à une description clinique essayant de comprendre les conséquences de la crise sanitaire lors du confinement et du déconfinement. La dimension psychopathologique personnelle a certes une place dans l'origine des dérives, mais fort probablement il y a eu une rencontre entre la psychologie des sujets et la façon dont ils vivent leur espace habitable.

Plus que jamais, nous nous demandons à quoi nous sert la maison, quels sont ses ressorts et ses fonctions,

qu'est-ce qu'elle nous apporte et quel est le prix à payer pour cela.

Les cliniciens ont été grandement sollicités afin de pallier les difficultés et leurs outils de travail ont rapidement changé les prenant par surprise. Tel est le cas de la téléconsultation et la vidéo-thérapie, des moyens de traitement et de suivi qu'il a fallu apprendre vite à utiliser avec ces patients empêchés de sortir pour aller consulter (Eiguer, 2020a). De ces pratiques, j'ai noté les effets du regard que nous portons sur l'intérieur du logement de nos patients pendant la télé-thérapie. Cela m'a fait revenir à la période où je réalisais des visites à domicile (VAD), une pratique qui m'a beaucoup inspirée pour comprendre comment les patients et leurs familles aménagent leur habitat selon leur psychologie. Les vidéo-consultations et les thérapies virtuelles nous livrent bien de secrets sur leur fonctionnement psychique, à travers leur habitat pendant les dizaines de minutes de la connexion.

Il est aussi intéressant de noter où les patients font le choix de se connecter. Ce n'est jamais anodin, parfois les lieux sont très intimes, comme leur chambre, eux-mêmes allongés sur leur lit, ou un lieu minuscule à l'abri du regard des autres. Parfois, d'autres habitants de la maison participent à la consultation, ou ils y passent rapidement voire furtivement. Y assistent des animaux domestiques ; nous voyons des objets de décoration, l'ordre ou le désordre qu'y domine. Impudicité ? Mais

n'oublions pas que l'on peut beaucoup montrer afin de cacher le principal.

Tout cela a un sens qui permettrait de mieux connaître nos patients, et aussi d'y repérer l'interfonctionnement entre l'habitat et la personnalité. Car si l'esprit configure l'espace habitable, il est également configuré par lui.

Cette nouvelle édition peut apporter de nouveaux éléments de réponse à la question de comment mieux vivre chez soi.

Je souhaite à cet endroit exprimer ma reconnaissance envers tous ceux qui m'ont transmis leurs impressions sur ce thème ; certains sont devenus des amis, grâce à notre passion commune pour la maison. J'ai entendu des récits de vie très intéressants et sincères comme si l'esprit de la maison nous rapprochait. J'ai même été surpris de voir combien de personnes vivent la maison comme une émanation de leur vécu corporel. La peau, les os, les muscles sont presque en continuité avec l'habitat. Je dirais que les corps se meuvent dans un espace faisant des allées et venues des milliers de fois comme pour se l'approprier intégralement. De toutes ces expériences, je me suis inspiré pour la préparation de la présente édition.

La maison est très personnelle mais aussi collective, voire anonyme, chacun se perdant dans la multitude des humains qui habitent un si large territoire comme la Terre leur paraissant désormais trop étroit pour se développer.

Préface à la deuxième édition

DEPUIS la parution de la première édition, j'ai reçu le témoignage de bon nombre de personnes qui ont exprimé leur intérêt pour le sujet et apprécié l'angle d'approche choisi. Je les en remercie de tout mon cœur. Certains ont dit souhaiter que je développe tel ou tel aspect de la maison familiale. Les thèmes qui ont demandé des précisions sont principalement le déménagement et la symbolique des objets. Des collègues ont reconnu une perspective nouvelle dans la manière de traiter la fonction de la maison lors de la recomposition familiale ou de l'intégration de la famille homosexuelle. D'autres ont apprécié que je parle de mon expérience personnelle, ce qui m'a donné envie d'ajouter un épisode de mon enfance dans cette nouvelle édition (*Le figuier*, p. 69-73). Ceux qui ont émis des critiques m'ont aussi aidé à approfondir cette recherche et tous m'ont donné envie de leur répondre dans cette nouvelle édition corrigée, mise à jour et augmentée.

Avec des architectes, des décorateurs et des créateurs de meubles et d'accessoires, j'ai eu un dialogue fructueux. Nous avons admis que si l'on s'occupe de l'habitat, il convient de penser d'abord à l'homme.

Les progrès en confort, en beauté et en fonctionnalité sont constants ; mais l'articulation de l'habitat et de la psychologie n'est pas aussi évidente. Prenons certains exemples : la construction d'immeubles de plus en plus démesurés, de villes nouvelles sans prise en compte du milieu existant, sans prévoir des espaces verts suffisants et des lieux de distraction et d'activités pour enfants et jeunes, et quant à la décoration intérieure, la recherche croissante d'exotisme dans le dessin de meubles ou d'objets selon des critères ne correspondant pas à l'esprit des cultures auxquelles on souhaite se référer. Ceux qui sont en quête d'authenticité mettent du crépi sur les murs intérieurs ou ils installent de poutres en bois, etc.

Les concepteurs doivent assurément proposer, suggérer, inciter, mais, avant la conception de nouveaux modèles, il est nécessaire qu'un dialogue s'instaure entre les usagers et eux. La « tendance » ne devrait pas être une orientation donnée par quelques créateurs intuitifs et géniaux mais isolés. Si on travaille en équipe interdisciplinaire à laquelle s'ajoutent les simples usagers, il me paraît que l'on gagnerait en pertinence et en satisfaction pour tous.

Ce livre montre la manière lente, difficile, hasardeuse, pleine d'embûches dont se bâtit le lien de l'homme à son habitat : un véritable défi qui nécessite énergie, voire courage. En soulignant la dimension groupale et interactive de l'habitat, je pose des questions qui peuvent élargir le champ.

Mon élaboration a bénéficié de nombreuses influences, en premier lieu de collègues thérapeutes avec qui j'ai participé à des groupes de recherche, des conférences et des colloques, notamment ceux organisés par la Société de thérapie familiale psychanalytique d'Ile de France, le Centro di Ricerca Psicoanalitica sulla coppia e la famiglia (C.R.P. C.F.), Firenze, Italie, la Faculté de psychologie de l'Université de Franche-Comté et l'Association Apsylien, de Lyon. Leurs apports sont rappelés et discutés dans l'ouvrage.

Cette édition comporte un nouveau chapitre, « Ordre et désordre dans la maison ». À l'instar des autres parties du livre, je présente un certain nombre d'exemples. Le thème est surdéterminé par la bonification culturelle donnée à la notion d'ordre. En craignant d'aller à contre-courant du point de vue le plus répandu, il m'a été difficile de traduire en mots mon sentiment que le désordre peut aussi être salutaire. La maison s'organise et s'ordonne selon des logiques qui sont celles de l'inconscient et l'intersubjectivité groupale (processus primaire), c'est-à-dire pas nécessairement rationnelles (processus secondaire). En tout cas, la raison devrait servir les désirs profonds et non pas s'imposer à eux. Comment parler des processus primaires avec le langage des processus secondaires ? Comment faire comprendre que le désordre a sa logique et qu'il peut conduire au bien-être ? J'espère avoir initié une réflexion sur l'ordre, sans avoir peut-être résolu toutes les perspectives qu'il ouvre et qui sont bien intéressantes.

INTRODUCTION

SI NOUS sommes si nombreux à nous intéresser à la maison familiale, c'est qu'elle représente pour nous un lieu singulier de réconfort et de sécurité permettant le rêve... Famille et maison sont presque synonymes. Le mot maison est donné comme équivalent de famille englobant les ascendants dans les expressions « l'illustre maison » ou « la maison royale ». Dans différentes institutions, on appelle « maison mère » le siège principal et « filiales » (de *filius* en latin, enfant), les autres établissements, les succursales ! Mais la maison apparaît comme un lieu presque inatteignable pour d'innombrables personnes. Il n'y a pas de jour où l'habitat n'est mentionné dans les médias, pour évoquer le drame des logements précaires, des sans domicile fixe, des sans abri à la suite d'expulsions, de ruptures, de crises familiales, d'insolvabilité et, sous d'autres latitudes, de guerres ou de catastrophes naturelles. La préoccupante question des cités met au premier plan l'insuffisance du logement, des immeubles uniformes, laids, facilement dégradables et que fuient les jeunes, faute d'espace

et d'intimité, pour se retrouver dans la rue : ils n'ont pas de lieux de loisirs et de sports communs ou, tout simplement, d'endroits pour rencontrer d'autres jeunes qui, comme eux, cherchent des repères.

Ces pertes et ces frustrations sont sources de souffrance. Il y a une privation commune à toutes ces difficultés : c'est l'impossibilité de fantasmer, de penser, de rêver. Car la maison permet de rêver ; on rêve à propos d'elle ; elle est même la condition du rêve et de l'onirisme familial. « La maison abrite la rêverie, la maison protège le rêveur, la maison nous permet de rêver en paix », reconnaît Gaston Bachelard dans *La poétique de l'espace* (p. 27). Il ajoute : « À la rêverie appartiennent des valeurs qui marquent l'homme en sa profondeur. La rêverie a même un privilège d'autovalorisation. Elle jouit directement de son être. Alors les lieux où l'on a *vécu la rêverie* se restituent d'eux-mêmes dans une nouvelle rêverie. C'est parce que les souvenirs d'anciennes demeures sont revécus comme des rêveries que les demeures du passé sont en nous impérissables. » Toutes ces demeures évoquent dans notre esprit la maison natale (p. 33), vraie, authentique. Elle nous habite, elle se refait une peau dans nos rêves. Et qui dit maison natale parle de nos origines, de notre conception et de nos ancêtres. La matrice demeure le modèle familial de la maison.

L'idée de rattacher la maison à la famille me semble enrichir sa perspective psychologique. Le monde domestique s'y déploie. Je propose même que l'on

pense désormais la famille comme étant constituée par des liens de *cohabitation*, en plus des liens de *filiation* et de *parenté* classiquement évoqués. La famille a besoin de la maison comme la maison est conçue pour être habitée par plusieurs membres d'une même famille.

Cet ouvrage étudie ces liens de cohabitation. Pour cela j'introduis un concept, *l'habitat intérieur*, une représentation psychique, synthèse de la représentation du corps propre et de celle du groupe familial, qui organise notre insertion dans l'espace habitable. L'importance de *l'intimité* familiale est soulignée à propos des forces inconscientes qui se déposent sur le lieu où l'on vit (chapitre 2). La maison crée les conditions pour que l'on s'y sente à l'aise et étayé entre proches alors que les *objets* avec lesquels on meuble la maison, thème étudié ensuite, ordonnent ce territoire de l'intimité. Dans la deuxième partie, il est question *d'aménagement* de cet espace : j'examine, pour commencer, les forces inconscientes qui travaillent lorsqu'on *acquiert* un bien ou qu'on le répare. La question de *l'héritage*, traitée dans le chapitre suivant, nous intéresse d'autant plus que bien des personnes ne sont pas en condition d'habiter une maison léguée. Dans le chapitre suivant vient le temps du *déménagement*. Dans la troisième partie, quatre chapitres abordent le dé-tissage et le retissage des liens de famille par les effets de la résidence : en premier lieu, j'étudie les conséquences de la *perte de son logis*. J'avance, en deuxième lieu, que la cohabitation familiale peut aider à refonder le *lien*

de filiation (chapitre 8). La même idée s'applique au *couple*, en situation de divorce et de reconstruction ; cela est abordé au chapitre 9. Enfin, je traite de l'ordre et du désordre, tous deux pouvant apparaître comme des symptômes ou comme des modalités de résolution des difficultés (chapitre 10).

Les différents chapitres sont traversés par l'une de mes questions, celle du mystère de la relation à l'autre, *du lien*, à laquelle j'ai consacré des articles et des livres. Mais je ne traite pas ici des bases théoriques de ce concept : j'aimerais que le lecteur partage avec moi, en évoquant son propre vécu, l'importance des notions de réciprocité et d'intersubjectivité. Il a assurément la certitude que la vie se fait en compagnie des autres, proches, connaissances et amis, qui nous éclairent et nous inspirent.

Je souhaite que ces développements lui permettent de mieux saisir l'engagement profond de ses rapports avec la maison. Il en a l'intuition, certainement. Il sait que la maison est un thème sensible. Elle est chargée d'émotion, de nostalgie, d'histoire. Il sait aussi combien d'efforts peuvent signifier l'achat ou la location d'une habitation, d'une maison de campagne, d'un bureau, d'un local de commerce.

Toutefois le mot *maison*, si suggestif et riche, est utilisé de manière fort diverse pour désigner aussi bien l'entreprise dans laquelle on travaille, la maison de France, une maison d'éducation, de poupée, d'arrêt, de joie, de passe, de tolérance, close, de commerce,